

Confidences d'un historien Jacques Lacoursière, l'historien généreux

Louise Chevrier

Volume 15, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrier, L. (2009). Confidences d'un historien : Jacques Lacoursière, l'historien généreux. *Histoire Québec*, 15(1), 5–7.

Confidences d'un historien

Jacques Lacoursière, l'historien généreux

par Louise Chevrier,
administratrice, Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Jacques Lacoursière est certainement un historien très connu et le très aimé des historiens du Québec. Les sociétés d'histoire, notamment, le connaissent pour sa grande disponibilité. Il répond toujours « Présent! » lorsqu'on l'appelle pour une conférence ou une animation, du moment que son horaire, toujours chargé, le lui permet. Au cours des dernières décennies, il n'a cessé de parler d'histoire, ne négligeant aucune tribune. *Boréal Express*, *Le Journal du Canada* et *Nos Racines*, parmi ses innombrables publications, témoignent de cet instinct, de cette volonté de rendre l'histoire accessible à tous. Il n'hésite pas à être conseiller en histoire, auteur, scénariste et recherchiste. Il l'a été pour de nombreuses émissions ou séries télévisées, allant des superbes *Forges du Saint-Maurice*, en passant par *Duplessis* jusqu'à *Une Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec*. Sans compter ses expériences à la radio avec les émissions *En montant la rivière* et *J'ai souvenir encore*. Son *Histoire populaire du Québec*, qui se lit avec la même délectation que le meilleur des romans policiers, fait mouche à tout coup et chaque tome devient best seller.

Prolifique, volubile, talentueux, généreux, doté d'une mémoire phénoménale, l'historien Lacoursière s'est donné une mission : parler d'histoire et la faire aimer, jusqu'à sa mort. Et c'est une grande chance pour le Québec et pour son histoire. Car, si Jacques Lacoursière n'avait pas existé, personne n'aurait pu l'inventer!

**Sa vocation d'historien lui colle à la peau.
Depuis toujours ?**

« Je n'étais pas fait pour l'histoire. J'étais le fils d'un imprimeur et j'aimais la littérature. Je suis venu à l'histoire tardivement, en effectuant un retour aux études à l'École normale Maurice-L.-Duplessis, à Trois-Rivières. C'est un professeur, qui était pourtant deux ans plus jeune que moi, qui m'a donné la pique : Denis Vaugois. C'est avec lui que j'ai

commencé à faire de la recherche, à lire les documents. En 1962, nous avons entrepris la rédaction du *Boréal Express*, conçu comme un véritable journal, mais avec des événements du passé. À ce moment-là, nous étions au Séminaire de Trois-Rivières et j'étais archiviste au Centre d'archives. Nous avons travaillé avec plusieurs personnes, dont M^{re} Albert Tessier, Gilles Boulet et Pierre Gravel. C'est là que je me suis découvert une vocation : aimer et faire aimer l'histoire du Québec. Et je l'ai fait de toutes les façons. S'il faut me costumer, eh bien ! je le fais. »



Jacques Lacoursière (Photo : Rémy Boily)

Romans historiques et vulgarisation de l'histoire ? Qu'en pensez-vous ?

« Il faut faire une distinction entre les romans historiques et ceux qui sont à saveur historique. Il y a certains romans historiques que j'aime, d'autres que je déteste. Dans un roman historique, la vraisemblance doit être au rendez-vous. On ne doit pas tricher avec l'histoire. Sinon, il faut le dire. »

Comment faire aimer l'histoire?

Dans les ouvrages de Jacques Lacoursière, on remarque l'absence des innombrables (et rebutantes) notes en bas de page. Son confrère Denis Vaugeois dit de lui qu'il est un historien compétent et méthodique qui sait choisir le fait qui intéresse pour faire comprendre. En effet, Jacques Lacoursière aime l'épisode savoureux et s'en sert abondamment. Et tout à coup, un événement nous intéresse, un fait du passé se révèle important, encore aujourd'hui.

« On a tué le goût pour l'histoire avec l'histoire quantitative. J'adore les anecdotes qui sont révélatrices et, dans mes livres, je cite énormément. La citation a une saveur d'époque et elle parle par elle-même. »

Quant à la réponse à la question : quelle est la partie de son œuvre qu'il préfère, il répond en riant : « Mon prochaine livre ». En réalité, cet homme érudit affirme ne jamais cesser d'apprendre. « Je suis payé pour apprendre tous les jours. Je relis Cartier, je relis Champlain et je m'aperçois que quelque chose m'a échappé. »

Il est aussi un vulgarisateur exceptionnel et ne recule devant rien pour être au service de l'histoire. Jacques Lacoursière accepte presque toujours une invitation comme conférencier ou comme animateur.

« J'aime le contact avec les gens. Derrière un micro ou une caméra, on ne voit personne. C'est pour cela que je vais jusqu'à me costumer, comme je le fais chaque année au marché public de la Nouvelle-France, qui se tient à Pointe-à-Callière, dans le Vieux-Montréal »

Que pensez-vous de l'enseignement de l'histoire ? La société québécoise a-t-elle progressé ces dernières décennies ?

Jacques Lacoursière a participé à un groupe de travail chargé d'étudier l'enseignement de l'histoire. Le rapport a été remis en 1996. Depuis, que s'est-il passé ?

« Notre rapport avait été assez bien accueilli. Nous avons suggéré notamment que le programme de secondaire quatre soit réparti en deux ans. Nous n'étions pas d'accord à ce que l'histoire serve à l'initiative dite "citoyenne". Mais nous ne sommes pas encore sortis du bois. Quoique nous ayons dépassé ce que j'appelle la "chimpanzéisme intellectuel" c'est-à-dire la mémorisation de dates et d'événements, un obstacle pour développer le goût de l'histoire. Mais je trouve qu'on passe encore trop de temps à vouloir préparer des jeunes à l'examen du ministère, ce qui les décourage.

« Pourtant, les gens aiment l'histoire, ils adorent ça, à condition que ce soit quelque chose d'humain. Les gens doivent se sentir concernés par l'histoire. Par exemple, un jour, je demande à un jeune homme son nom de famille. Tout de suite, j'ai pu lui citer un fait concernant son ancêtre. À ce moment-là, l'histoire devient vivante. Elle n'est plus quelque chose de lointain ou d'impersonnel. »

L'historien a-t-il un rôle à jouer dans la société ?

« L'histoire, répète-t-il souvent, c'est de l'humain. Les gens doivent se sentir concernés par l'histoire, savoir qu'ils en font partie. Selon moi, l'historien est un phare. Il éclaire le présent, mais tourne toujours le dos à la rivière, à la mer. L'historien est un éveilleur de consciences. Tant que je serai en vie, je continuerai à raconter l'histoire du Québec. Un peuple qui ne connaît pas son histoire est un peuple amnésique. »

Selon monsieur Lacoursière, il y a encore de nombreux champs d'histoire à défricher. « Par exemple, celle des personnes âgées. Nous manquons aussi d'ouvrages de synthèse. »

Et les sociétés d'histoire ?

Jacques Lacoursière fréquente volontiers les sociétés d'histoire. Il est administrateur de la Société historique de Québec et affirme lire volontiers toutes les publications qu'on lui envoie.

« Les sociétés d'histoire sont des réverbères. Elles essaient de développer le goût de l'histoire dans leur petit milieu, elles sauvegardent des documents qui seraient certainement perdus sans elles. Et puis, elles s'attardent à la vie quotidienne. Pour moi, il n'y a pas une grande et une petite histoire. Il n'y en a qu'une seule. Le milicien qui s'est battu sur les plaines d'Abraham était un homme ordinaire.

« Dans les sociétés d'histoire, on retrouve nombre de gens qui retranscrivent des documents, produisent des généalogies. Ensemble, elles produisent de nombreuses publications qui, à mon avis, remplacent un peu l'ancien *Bulletin des recherches historiques*. »

Son travail d'historien et celui de communicateur hors pair ont valu à Jacques Lacoursière nombre de reconnaissances et d'honneurs prestigieux; citons : Grand Shawiniganais en 1997, docteur *honoris causa* de l'Université du Québec à Montréal en 2008, prix Gérard-Morrisset en 2007, chevalier de l'Ordre national du Québec en 2002, membre de l'ordre du Mérite de la République française en 2003 et membre de l'Ordre du Canada en 2006.

Quant à nous, membres des sociétés d'histoire du Québec, nous n'avons que quelques mots pour lui résumer toute notre admiration : monsieur Lacoursière, merci !

Le magazine Histoire Québec

Prix à l'unité 7 \$
 Abonnement pour un an (3 numéros) 15 \$
 Abonnement pour 2 ans (6 numéros) 25 \$
 Abonnement pour 3 ans (9 numéros) 43 \$

Information : www.histoirequebec.qc.ca, sous rubrique « Magazine HQ » • 514 252-3031 • fshq@histoirequebec.qc.ca